



Miguel BONNEFOY, *Héritage*, Editions Rivages

Tous les dimanches, Thérèse prit l'habitude de se balader avec sa fille dans le Cerro Santa Lucia. On remarqua, à mesure que Margot grandissait, qu'elle n'aimait pas la compagnie des autres enfants. Elle ne courait pas dans le jardin en barboteuse déboutonnée, ne buvait pas l'eau des roseaux du Mapocho, ne se cachait pas entre les arbustes épineux et les herbes folles. Son humeur ordinaire était plate, opaque, embastillée dans une forteresse secrète. Elle ne montrait d'intérêt pour rien, n'avait aucune curiosité. Elle était toujours habillée jusqu'au cou avec des robes à col bleu dentelé, pâle et discrète, ne manifestant pas la moindre disposition aux jeux de l'enfance. À cet âge, encline au songe, ne comptant pas d'amis, elle était capable de passer une journée entière sans prononcer un mot. Rien en elle ne laissait présager la femme bagarreuse, aux ambitions fabuleuses et extravagantes, aux victoires éclatantes qui devait fasciner les foules plus tard.

Des Lonsonier, elle avait hérité le sang jurassien, les yeux d'automne et le port digne. Elle incarnait ce mutisme arrogant des peuples de l'arrière-pays. Des Lamarthe, elle tenait cette propension méditerranéenne à surprendre, dans les instants les plus inattendus, par de brèves révoltes. Ce mélange faisait qu'à de rares moments elle était soudainement traversée par des gaietés inattendues, des plaisirs furtifs, des joies vives, mais qui disparaissaient aussitôt, comme des coups d'épée dans l'eau. Sa mère fut peut-être la seule à comprendre la distante rêverie de sa fille qu'on confondit avec de la froideur de caractère. Thérèse fit donc venir Aukan, qui avait gagné la confiance de la famille Lonsonier depuis ce jour où il avait tenté de soigner Lazare. Il arriva en gambadant avec une telle légèreté, si jeune et frais, si parfumé et enfantin, que Lazare lui fit observer que le temps semblait ne pas toucher les sorciers.

- Je ne suis pas sorcier, se défendit-il, je suis *psychologiste*.

Il dit ce mot en français car il sonnait comme artiste. Il portait une peau de vigogne, munie d'une cape en lainages, qui lui tombait sur les épaules. Pour tout bagage, il avait une petite besace en cuir remplie d'ossements de dinosaures. Il expliqua qu'il s'agissait de restes d'un herbivore de quinze tonnes et de douze mètres de hauteur, ayant vécu il y a soixante-dix millions d'années, qu'il avait découverts récemment en faisant des fouilles dans le sud de la Patagonie.

- Ses os valent plus que des diamants, dit-il fièrement.

En attendant de trouver un marché pour les vendre, mais aussi parce qu'il était convaincu que des trafiquants d'objets archéologiques les recherchaient, il jugea que la maison de Santo Domingo était un endroit convenable pour les dissimuler. C'est ainsi que des fossiles préhistoriques se retrouvèrent sur une des étagères de la cuisine, rangés dans une boîte à biscuits, et qu'une jeune infirmière les confondit, quarante ans plus tard, avec des pattes de poulet.

Extrait du roman de Miguel BONNEFOY, *Héritage*, pages 68-69, publié aux Editions Rivages
(© Editions Payot & Rivages, 2020)

